

Le Cri de Paris

visages contre les piqûres des moustiques et des mouches qui abondent dans les tranchées.

On a commencé par la section de mitrailleuses de la brigade.

Le mitrailleur Monvoisin s'est improvisé poète pour chanter la générosité des belles bienfaitrices :

Pour permettre à nos brav' poilus
De met' sur leur figure un voile,
On va leur donner les tutus
De nos plus charmantes étoiles.

Il paraît que ça les protégera
Contre les piqûres d'un tas d' bestioles,
Aussi moi je vous dis qu'avec ça
On s'ra heureux comme des p'tites folles.

Lorsque la nuit l'on dormira
Avec un tutu sur la tête,
Il est certain que l'on croira
Qu' l'on est en train de faire la fête.

Alors ce sera très rigolo :
On croira voir des ballerines
Et l'on réveillera les poteaux
En leur rel'vant leur mousseline !

En envoyant cette épître au corps de ballet, le mitrailleur délégué s'excuse de ne pas être un *vrai poète*. Qu'importe, puisqu'il est un vrai poilu !

* * *

Nous clôturons aujourd'hui l'enquête que nous avons faite auprès des maîtres de la musique sur l'avenir musical de l'Opéra.

Nous laissons à nos lecteur le soin d'en tirer une conclusion.

M. André Messager :

Il m'est impossible de discuter au sujet du retour des pièces wagnériennes avant le retour des troupes françaises victorieuses. Il y a certainement des pièces françaises modernes (je fais des réserves sur les anciennes) qui pourront former un excellent appoint au répertoire courant. Les personnes chargées de composer ce répertoire doivent évidemment les connaître aussi bien que moi.

La musique étrangère me semble offrir des ressources bien limitées. Dans l'école russe, à part un ou deux ouvrages de Rimski Korsakoff, je ne vois rien de bien intéressant qui n'ait été déjà entendu. L'école italienne..... (*passage supprimé par la censure*). Quant à l'Ecole espagnole, j'avoue à ma honte la connaître fort mal. Cependant, nous avons eu, il y a deux ans, à l'Opéra-Comique, la *Vie brève*, de Manuel de Falla, ouvrage remarquable et qui ne peut que nous faire souhaiter en entendre d'autres du même auteur et de ses compatriotes. Quant à l'influence de la guerre sur la musique et les sujets d'Opéra, il faudrait être prophète ou devin pour y répondre. Je me bornerai à prier le Seigneur des armées qui me paraît avoir résolu de nous délivrer de quelques fléaux, de vouloir bien comprendre dans ceux-ci les déliquescents et les sectaires qui auraient fini par nous rendre la musique insupportable, et qui même, y arrivaient,

M. Gaston Paulin :

Il me paraît très difficile, sinon impossible que l'Opéra puisse vivre sans le répertoire wagnérien.

Pour les ignorants, Wagner est synonyme de *cuvres*. J'ai même lu un article enfantin où il lui était reproché de tirer ses meilleurs effets de l'usine Krupp ! Tout ce que l'on pourra dire ou écrire n'empêchera pas que le second acte de *Tristan* soit la musique même. Et malgré sa complexité, Wagner demeure clair. C'est pourquoi peu à peu, il s'est emparé de la faveur universelle.

Mais l'Opéra ne doit pas s'en tenir à la prépondérance opprimante d'un art unique. Je garde la joie de l'éclectisme.

Reprendre les ouvrages trop anciens me paraît une erreur. Nous sommes trop entraînés aux orchestrations éblouissantes, aux polyphonies tumultueuses, pour savourer encore la naïveté des vieux procédés. En accueillant les partitions nouvelles, avec d'attentives et bienveillantes auditions, en se résignant aux inévitables sacrifices qu'il faut pour imposer à l'attention du public une œuvre nouvelle lorsqu'elle ne réalise pas à ses débuts une recette considérable, un Directeur avisé pourrait peut-être trouver son affaire et celle du public.

S'il est des compositeurs qui n'ont pu s'affranchir du joug wagnérien, ou d'autres se libérer des séductions de l'Ecole russe, il en existe qui sont bien de tempérament français. Je crois que l'avenir de notre Opéra réside dans une forme qui unirait le lyrisme d'une inspiration claire et distinguée à la pureté et à l'élégance d'une écriture savante et recherchée — sans excès.

* * *

M. Paul Vidal :

Je ne crois pas que le succès de l'œuvre de Wagner soit grandement modifié par la guerre. Ceux qui l'aiment l'aimeront encore mieux si on le combat. Ceux qui ne l'aiment pas le détesteraient tout à fait s'ils croient voir en ce succès un hommage rendu par nous à nos ennemis.

On pourrait faire un referendum. Les poilus musiciens sont plutôt wagnériens. Dès qu'ils trouvent sur leur chemin un piano, ils se jouent *Siegfried, Tristan et Isolde*... Cela me paraît à considérer. Mais je pense qu'on pourrait favoriser un peu plus les compositeurs français. On a trop exigé d'eux. Nous avons vécu des temps par trop *messianiques*. Chacun de nos ouvrages devait constituer un nouvel évangile, révolutionner le théâtre et faire recette, par surcroît ! Vraiment c'était trop demander. Bien peu pouvaient réaliser un tel programme !...

L'avenir de la musique étrangère à l'Opéra ? L'Ecole italienne a produit d'inoubliables chefs-d'œuvre. Le répertoire de Verdi n'est pas encore épuisé. L'Ecole belge, avec Blorcks, Gilson et d'autres, mériterait aussi l'honneur de l'Opéra. Quant

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC

au répertoire russe, les chefs-d'œuvre y abondent. On n'a que l'embarras du choix. Et l'École espagnole moderne nous fait espérer de délicieuses partitions, si on en juge par ce qu'on en connaît déjà.

L'influence de la guerre sur la musique et les sujets d'Opéra ? Je crois que la composition d'un public nouveau, le souci de lutter par la mise en scène, par *le spectacle* contre le cinéma qui, peu à peu, absorbe tout, créeront de nouvelles orientations. Pour ma part, je souhaite beaucoup un retour marqué vers les légendes de France, vers la prosodie si nuancée de Rameau, vers l'instrumentation si claire de Berlioz, avec beaucoup de fantaisie, de variété — et on ne saurait trop l'espérer, de liberté !

M. Widor :

Je n'ai aucunement réfléchi sur les questions que vous voulez bien me poser et suis incapable en ce moment d'y réfléchir.

La parole est au canon. Il faut attendre qu'il se soit tu. D'ailleurs, à quoi servent des suppositions, si tant est que nous puissions supposer ?

Excusez-moi de vous répondre si mal, mais croyez-moi bien sympathiquement dévoué.

A l'Opéra-Comique

Jaurès aimait la musique. Il ne manquait pas une répétition générale des théâtres lyriques. M. Gheusi a été son élève et son ami. Il n'a pas voulu laisser passer l'anniversaire de la mort du grand orateur socialiste sans rendre hommage à sa mémoire, sur la scène même de ce théâtre où Jaurès aimait à venir.

Malheureusement, les meilleures intentions sont méconnues. Quelques spectateurs distraits ont voulu prendre cette salle de théâtre pour une salle de réunion publique. En prévision de ces incidents, on tenait *la Marseillaise* prête. Elle partit à temps et fit merveille.

Ainsi Rouget de Lisle a défendu Jaurès. L'union sacrée....

Mlle Madeleine Mathieu, qui collectionne les gravures anciennes, vient de faire une belle découverte. Elle a trouvé le portrait de Devismes, l'un des plus grands amateurs d'opéra-comique... qui fut directeur d'Opéra ! Nous verrons sans doute cet illustre mélomane dans la collection du cabinet directorial.

Anne-Pierre-Jacques Devismes, frère de l'auteur dramatique Devismes, était sous-directeur des Fermes lorsque, à défaut de la Comédie italienne, il soumissionna en septembre 1777 la régie de l'Académie royale de musique.

Il avait bien des concurrents. Mais ses

promesses étaient les plus impressionnantes. C'était un homme dans le genre de feu Samuel. On l'appelait Devismes le Magnifique. On ne pouvait qu'accepter son cautionnement de cinq cent mille francs, d'autant plus que sa candidature était appuyée par Compain, valet de chambre de la reine.

A peine saisissait-il son sceptre qu'éclatait la fameuse querelle des Gluckistes et des Piccinistes. Il eut beau être soutenu par Marie-Antoinette, protectrice des Piccinistes, il avait contre lui le banquier Laborde, et il dut quitter l'Opéra sans pouvoir prendre l'Opéra-Comique, objet de ses rêves.

Il se consola en continuant à écrire. Car il écrivait. Il faisait paraître *Pasilogie* ou *la Musique considérée comme langue universelle*. Mis en goût par l'insuccès de ce livre, il en publia un autre plus singulier encore : *Recherches sur l'origine et la destination des pyramides d'Égypte*. Il y émettait des opinions plutôt originales. D'après lui, les pyramides ne seraient pas l'œuvre des hommes, mais auraient surgi de terre, par une opération magique ; le lac Moëris et les autres grands travaux de l'Égypte seraient dus à des génies au service des Pharaons. C'est ainsi, écrit-il, que Salomon avait des génies et des géants dans son armée...
Heureux Salomon !

NOTRE CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur,

Je lis cette phrase, à la fin d'un article du *Cri de Paris* sur « le son du canon » : « Les coups sourds des pièces françaises franchissent certainement 80 kilomètres à vol d'oiseau, par temps favorable. »

Or, j'habite à Louviers (Eure), et j'ai plusieurs fois entendu, sur les collines, des coups sourds, très distincts, venant du Nord-Est.

Les journaux de Louviers ont consacré de longs articles à cette grave question : « Est-ce le canon du front ou celui du Havre qu'on entend à Louviers ? » Ils ont démontré clairement que c'était bien le canon du front, et particulièrement celui d'Arras, qui se faisait entendre.

On a compté, notamment, des milliers de coups en quelques heures, au moment de la bataille d'Arras. Et depuis que le calme règne là-bas, le nombre de détonations a sensiblement diminué ; on n'en perçoit que quelques unes par heure.

Le canon s'entend également de Bernay (Eure) qui est à plus de 200 kilomètres de l'Artois.

Le son du canon est donc perçu à bien plus de 80 kilomètres du front.

Votre intérêt est de vous adresser aux
100.000-CHEMISES
Maison Principale, 69, r. Lafayette, Paris.

Les Lotions L.T. PIVER
Possèdent les qualités des meilleures Eaux de Cologne
PARFUMS RECOMMANDÉS :
FLORAMYE - AZUREA
LE TRÉFLE INCARNAT - POMPEÏA